

Une star sur le champ de bataille

Entre docu et fiction, un voyage qui embarque Catherine Deneuve dans un Liban dévasté par la guerre.

JE VEUX VOIR

DE JOANA HADJITHOMAS

ET KHALIL JOREIGE



C'est le paradoxe de la guerre – elle conforte ce qui a de la valeur. Pour vérifier que le cinéma en a toujours, deux réalisateurs qui sont aussi plasticiens ont affronté

la nouvelle guerre qui a fait rage au Liban en 2006, armés seulement de leur foi, de quelques compagnons et d'un symbole, Catherine Deneuve. C'est peu et c'est beaucoup, naïf et casse-cou. Le goût de l'aventure, voire de l'inconnu, voilà le principal atout de cet étrange voyage accompli en 2007 avec un comédien libanais, Rabih Mroué, d'abord à travers la ville de Beyrouth, puis dans le sud du pays, jusqu'à la frontière israélienne. Rabih sert de chauffeur, de guide, de partenaire. Il s'entretient avec l'actrice, lui parle de sa culture, lui montre les immeubles éventrés par les bombes. Elle écoute, désire moins comprendre que voir.

Curieux équipage que ce couple d'acteurs, dont l'un joue avec son expérience du pays, l'autre avec son statut. Au début, Rabih Mroué a l'air intimidé, c'est d'autant plus charmant que Deneuve le semble aussi. Le malaise, le sentiment partagé d'être étranger, ici ou ailleurs, dominant ce road-movie nouvelle manière à travers un pays offrant



DENEUVE ET RABIH MROUÉ, SON GUIDE ET PARTENAIRE.

plusieurs visages. Le couple s'arrête dans un village rasé ou traverse des paysages de toute beauté. Un moment, Rabih et Catherine roulent tranquillement lorsque soudain des avions israéliens traversent le mur du son dans un fracas terrifiant qui fait hurler l'actrice. Jeu ou moment de vérité ? Créer du doute, voilà la réponse du film à la fermeté violente de la guerre.

Ce flottement a aussi ses revers. Le film souffre d'une certaine complaisance *arty*, d'un culte usé de l'incertain. Il séduit davantage lorsqu'il recueille des éléments précis. A l'exemple de cette séquence

inouïe, digne d'un film de science-fiction, révélant au bord de la mer une vaste décharge de ruines d'immeubles ramenées là pour être triées et jetées à l'eau, un chantier de la déconstruction, avec ses grues et ses pelleteuses. Et puis, il y a ce sourire final, suspendu, de l'actrice. Ne serait-ce que pour cette promesse éclatante de fiction et de fugue amoureuse dans la nuit, le film rapporte un trésor que le spectateur garde volontiers pour lui. **JACQUES MORICE**

Franco-libanais (1h15). Scénario : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Avec Catherine Deneuve, Rabih Mroué.

TROIS QUESTIONS À...

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige



Nés à Beyrouth à la fin des années 60, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige travaillent ensemble comme plasticiens et comme cinéastes,

auteurs de documentaires et de fictions – dont *A perfect day*, sorti en 2006.

Pourquoi emmener Catherine Deneuve à la découverte du sud du Liban bombardé ?

Après la guerre de juillet 2006, nous nous sentions désemparés. Nous nous sommes demandé : que peut le cinéma ? Nous avons alors imaginé confronter une icône de cinéma, Catherine Deneuve – qui a accepté

de travailler gracieusement –, à la trace d'événements très durs, après la catastrophe. Nous avons tourné six jours dans une liberté totale. L'imprévu, l'accident étaient aussitôt intégrés au film. Par exemple, à la frontière avec Israël, la présence de Catherine ferait-elle ouvrir une route qui est habituellement interdite ? Le cinéma a-t-il ce pouvoir ? **Quel est le dosage de documentaire et de fiction ?**

Il s'agissait de dépasser cette séparation traditionnelle entre documentaire et fiction. Nous avons fait énormément de repérages et consigné toutes nos aventures pour écrire le scénario. La préparation s'est avérée très complexe. La difficulté à obtenir les autorisations nous a donné l'idée d'en faire

l'un des enjeux du récit. Mais nous n'avons pas donné le scénario aux acteurs. Ils ne savaient donc pas vraiment où ils allaient... **Précisément, qu'est-ce qui est joué, qu'est-ce qui est capté sur le moment ?** Mais quand joue-t-on à proprement parler, si l'on tient son propre rôle, comme Catherine Deneuve ? Nous voulions solliciter le spectateur pour qu'il se demande continuellement si ce qu'il voit s'est réellement passé. Et pour qu'il puisse projeter ses émotions, ses questionnements. Après les images insoutenables vues à la télévision pendant la guerre de 2006, il était important pour nous d'expérimenter un autre régime d'images. **PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS GUICHARD**